

Marion Duvauchel 11/11/2020 07:26

Comment [1]: En une certaine manière, c'est l'annonce de la thèse, sous une forme polémique « De contra Descartes » : autrement dit, « non, l'animal n'est pas une machine ». Le ton n'est pas seulement polémique, il est aussi quelque peu méprisant. À juste titre, car c'est en effet une idée non seulement pathétique et pauvre, mais d'une sottise inouïe. (Ne vous aventurez pas à le dire aussi crument dans une copie). Et par ailleurs, ce premier paragraphe annonce le ton du texte avec les questions rhétoriques qui organisent sa progression.

Marion Duvauchel 11/11/2020 07:27

Comment [2]: Preuves à l'appui, Voltaire prend trois exemples successifs et graduels. La gradation est d'abord proprement textuelle : l'oiseau qui fait son nid, c'est n'importe quel oiseau. Le serin en revanche, qui est un oiseau d'intérieur, c'est le tien « à qui tu apprends ». Et le chien de chasse, c'est aussi le tien, celui que tu as dressé. Le lecteur est d'emblée impliqué et mobilisé. La progression est ensuite sémantique : l'oiseau qui fait son nid souligne l'intelligence adaptative de l'oiseau même si elle est proprement instinctuelle. De même le chien de chasse est capable de faire l'objet d'un dressage, et donc il est capable de progresser et de se perfectionner. De même le serin, qui fait l'objet non d'un dressage mais d'un *apprentissage* par essai et erreur. Tous deux sont capables de relation avec l'homme. Donc ils sont capables de mémoire et de connaissance, tout comme l'homme, ce qui annonce le paragraphe suivant.

Marion Duvauchel 11/11/2020 07:28

Comment [3]: Il s'agit de bien comprendre l'idée, car le texte ici a une ellipse. L'animal à l'instar de l'homme est doué de capacité de mémoire et de connaissance. Il faut l'établir, encore une fois par un exemple. Ce n'est pas la parole (ce qui traditionnellement distingue l'homme de l'animal), sur quoi Voltaire insiste mais sur deux points communs à l'homme et à l'animal : le fait d'éprouver du plaisir et de la douleur, et celui d'être capable de se remémorer. Voltaire reprend l'élément du paragraphe précédent (la mémoire et la connaissance) mais il rajoute la vie proprement sensible, caractérisé par le plaisir et la douleur, la joie et la tristesse (ou l'anxiété). Là encore Voltaire utilise un exemple de la vie quotidienne, un exemple trivial. Et il poursuit sur le même ton familier caractérisé par le tutoiement adopté d'emblée. Mais cette fois en se mettant en scène lui-même.

LA QUESTION RHÉTORIQUE

Rappels : Pour commenter un texte argumentatif, il faut d'abord le comprendre. Vous avez ensuite des outils qui peuvent vous aider : l'argumentation directe, indirecte, les questions rhétoriques, la démarche inductive ou déductive. Tout cela est abordé normalement en 3ème quand un professeur a fait son travail. Sinon, allez voir dans le menu « méthode ».

Nota bene : Voltaire n'est pas un philosophe, et c'est en polémiste et non en philosophe qu'il répond à la théorie cartésienne de la machine. S'il avait répondu en philosophe, il aurait mis en avant la question philosophique de l'« empirisme », le problème de la vie de l'homme et l'animal et la question de la vie « sensible », qui leur est commune à tous deux. Ce qui est son principal argumentaire, plus que recevable. Mais on propose est celui d'un polémiste adroit et maniant habilement une plume qu'il avait remarquable, mais pas celle d'un philosophe.

Texte A : Voltaire, *Dictionnaire philosophique*, article « BÊTES » (1764).

[Voltaire s'attaque dans cet article à la théorie élaborée par Descartes selon laquelle les animaux sont des « machines ».]

BÊTES.

Quelle pitié, quelle pauvreté, d'avoir dit que les bêtes sont des machines privées de connaissance et de sentiment, qui font toujours leurs opérations de la même manière, qui n'apprennent rien, ne perfectionnent rien, etc ? !

Quoi ! cet oiseau qui fait son nid en demi-cercle quand il l'attache à un mur, qui le bâtit en quart de cercle quand il est dans un angle, et en cercle sur un arbre ; cet oiseau fait tout de la même façon ? Ce chien de chasse que tu as discipliné pendant trois mois n'en sait-il pas plus au bout de ce temps qu'il n'en savait avant les leçons ? Le serin¹ à qui tu apprends un air le répète-t-il dans l'instant ? n'emploies-tu pas un temps considérable à l'enseigner ? n'as-tu pas vu qu'il se méprend et qu'il se corrige ?

Est-ce parce que je te parle que tu juges que j'ai du sentiment, de la mémoire, des idées ? Eh bien ! je ne te parle pas ; tu me vois entrer chez moi l'air affligé, chercher un papier avec inquiétude, ouvrir le bureau où je me souviens de l'avoir enfermé, le trouver, le lire avec joie. Tu juges que j'ai éprouvé le sentiment de l'affliction et celui du plaisir, que j'ai de la mémoire et de la connaissance

Porte donc le même jugement sur **ce chien** qui a perdu son maître, qui l'a cherché dans tous les chemins avec des cris douloureux, qui entre dans la maison, agité, inquiet, qui descend, qui monte, qui va de chambre en chambre, qui trouve enfin dans son cabinet le maître qu'il aime, et qui lui témoigne sa joie par la douceur de ses cris, par ses sauts, par ses caresses.

Des barbares saisissent ce chien, qui l'emporte si prodigieusement sur l'homme en amitié ; ils le clouent sur une table, et ils le dissèquent vivant pour te montrer les veines méसारiques². Tu découvres dans lui tous les mêmes organes de sentiment qui sont dans toi. Réponds-moi, machiniste, la nature a-t-elle arrangé tous les ressorts du sentiment dans cet animal, afin qu'il ne sente pas ? a-t-il des nerfs pour être impassible ? Ne suppose point cette impertinente contradiction dans la nature.

1 Serin : petit oiseau dont le chant est fort agréable, et auquel on apprend à siffler, à chanter des airs. 2 Veine méसारique : veine qui recueille le sang du gros intestin.

ANALYSE DES QUESTIONS RHÉTORIQUES

Quels procédés avez-vous ici ? Le plus massif est la question rhétorique. C'est une question qui la plupart du temps a valeur d'affirmation, même sous une tournure négative.

Examinons la première salve de questions rhétoriques. Sont-ce des affirmations enveloppées sous une tournure négative ?

1 Quoi ! cet oiseau qui fait son nid en demi-cercle quand il l'attache à un mur, qui le bâtit en quart de cercle quand il est dans un angle, et en cercle sur un arbre ; cet oiseau fait tout de la même façon ?

2 Ce chien de chasse que tu as discipliné pendant trois mois n'en sait-il pas plus au bout de ce temps qu'il n'en savait avant les leçons ?

3 Le serin¹ à qui tu apprends un air le répète-t-il dans l'instant ?

4 n'emploies-tu pas un temps considérable à l'enseigner ?

5 n'as-tu pas vu qu'il se méprend et qu'il se corrige ?

6 Est-ce parce que je te parle que tu juges que j'ai du sentiment, de la mémoire, des idées ?

Eh bien ! je ne te parle pas ; tu me vois entrer chez moi l'air affligé, chercher un papier avec inquiétude, ouvrir le bureau où je me souviens de l'avoir enfermé, le trouver, le lire avec joie. Tu juges que j'ai éprouvé le sentiment de l'affliction et celui du plaisir, que j'ai de la mémoire et de la connaissance

Marion Duvauchel 11/11/2020 07:27

Comment [4]: Reprise de l'un des exemples, celui de « ce » chien de chasse, qui est celui attribué de manière fictionnelle au lecteur dans le deuxième paragraphe. Et dont le comportement est analogué à celui qui a été décrit plus haut, quand « je » fictif (qui pourrait être un « on ») manifeste anxiété devant le papier disparu et joie de le retrouver. Le choix de personnaliser au plus près permet non seulement de s'adresser plus directement au lecteur, mais aussi de le solliciter affectivement et donc de l'impliquer.

Marion Duvauchel 11/11/2020 07:28

Comment [5]: Toute cette petite séquence n'est là que pour souligner la caractéristique du chien (qui n'est pas celle du serin ou de l'oiseau) son attachement au maître.

Marion Duvauchel 11/11/2020 07:29

Comment [6]: Le ton se durcit et se transforme en une interpellation quelque peu rude : le « machiniste » n'est évidemment pas l'homme qui s'occupe de mettre du charbon dans la locomotive mais Descartes. Et cette fois les questions rhétoriques s'adresse non seulement au lecteur, mais à Descartes.

Marion Duvauchel 11/11/2020 07:29

Comment [7]: Cette dernière phrase fonctionne comme une « chute ». la nature est profondément cohérente, et la nature a arrangé les ressorts du sentiments dans cet animal (comme en tout animal) pour que précisément il ne soit pas impassible mais soit au contraire doué de « vie sensible », de sensibilité, motrice comme émotionnelle. Il est doté de mémoire, de connaissance, mais aussi de sentiments. Il est donc ... [1]

Marion Duvauchel 11/11/2020 08:48

Comment [8]: Non, n'est-ce pas, s'il ne fait pas tout de la même façon, c'est donc qu'il fait preuve d'intelligence adaptative.

Marion Duvauchel 11/11/2020 08:48

Comment [9]: Il est évident que la réponse est oui. Un chien dressé en sait plus, au moins dans ses conduites « réponses ».

Marion Duvauchel 11/11/2020 08:48

Comment [10]: On a ici une succession de trois questions qui touchent au même exemple : la capacité d'apprentissage du serin. Et oui, il faut un temps considérable pour lui apprendre un air, et oui, sans doute se trompe t-il et se corrige t-il, et ... [2]

Marion Duvauchel 11/11/2020 08:49

Comment [11]: Ici, la question rhétorique est plus complexe. Ce n'est pas par le biais de la parole, ou en tous les cas, pas seulement que l'on peut juger qu'un homme est doué d'une vie émotionnelle, mais ... [3]

6 Réponds-moi, machiniste, la nature a-t-elle arrangé tous les ressorts du sentiment dans cet animal, afin qu'il ne sente pas ? a-t-il des nerfs pour être impassible ? **Ne suppose point cette impertinente contradiction dans la nature.**

Marion Duvauchel 11/11/2020 08:49

Comment [12]: Le ton se durcit et se transforme en une interpellation quelque peu rude : le « machiniste » n'est évidemment pas l'homme qui s'occupe de mettre du charbon dans la locomotive mais Descartes. Et cette fois les questions rhétoriques s'adressent non seulement au lecteur, mais à Descartes.

VERS LE COMMENTAIRE

Introduire

Le dictionnaire encyclopédique voit le jour au XVIII^{ème} siècle sous la conduite de Diderot essentiellement, et de Voltaire, qui y contribue largement. Contrairement à ce que l'on croit, l'encyclopédie n'est pas une nouveauté : on dispose de celle de Bartélemy d'Herbelot (la Bibliothèque orientaliste) et plus anciennement encore la Suidas ; mais c'est sa facture qui est nouvelle et la réévaluation des savoirs que ce travail va impliquer. Dans cet article rédigé par Voltaire, « Bêtes », le titre même est antinomique du propos. Il y a attaque la théorie cartésienne de l'animal-machine. Toute la rhétorique de l'argumentation s'appuie sur le grand procédé de la question rhétorique, mobilisée massivement ici en vue non seulement de récuser l'idée de l'animal machine, mais aussi de dénoncer la cruauté gratuite envers l'animal. C'est ce que nous montrerons en suivant deux itinéraires de lecture.

Trouver une idée-force

Ici, le texte est une machine de guerre contre Descartes. Mais il faut essayer de voir la thèse que Voltaire défend aussi. C'est l'idée que la nature a mis en l'homme comme en l'animal quelque chose de commun que les philosophes appellent la « vie sensible », la vie liée aux sens, au fait que l'homme comme l'animal sont des êtres animés. Or cette vie sensible se caractérise selon Aristote par le fait de rechercher le plaisir et de fuir la souffrance, à commencer par la souffrance corporelle.

Toute sa défense de l'animal est fondée sur l'analogie entre l'animal et l'homme (ce qui peut représenter un axe de lecture).

On peut donc proposer comme grand axe directeur (ce qui est appelé improprement une « problématique ») : comment Voltaire non seulement dénonce le « machiniste » qu'est Descartes, mais il établit que naturellement, l'animal est doté d'une nature sensible, capable de mémoire, de connaissance, d'affection (pour le chien), et de douleur.

Ce que l'on peut formuler académiquement et scolairement sous cette forme :

Nous montrerons par quels procédés rhétoriques, non seulement Voltaire pulvérise la thèse cartésienne tout en établissant la sienne.

Conseils de méthode

Ce n'est pas seulement un texte polémique contre les idées de Descartes sur la nature de l'animal et son statut, mais c'est aussi une condamnation de torture animale à des fins scientifiques. Mais on ne peut en faire une problématique, tout au plus un axe de lecture.

De même, évitez de faire un axe sur les questions rhétoriques. D'autant qu'elles se distribuent jusqu'à la fin du texte. Distribuez l'analyse dans vos parties : par exemple, une première partie qui plaide pour l'intelligence des animaux, une deuxième partie sur l'analogué homme animal, et une dernière partie où vous montrer que sous la polémique, il y a aussi la dénonciation de la barbarie et de la cruauté humaine (le chien est infiniment meilleur dit-il quelque part dans le texte).

Trois axes

Un texte polémique contre Descartes mais qui a l'air de s'adresser à tous.

Une apologie de l'animal : centrer sur les trois exemples progressifs. L'animal est doué analogiquement à l'homme de capacités sensibles et intellectives.

Une rhétorique de l'argumentation très habile (montrer que c'est habile dans la dimension polémique, comme dans la dimension « positive » (au sens philosophique, c'est-à-dire dans ce qu'il démontre aussi) : que l'animal est un être sensible et intelligent. Centrer sur l'exemple du chien, qui n'est pas choisi par hasard évidemment.

Conclusion

Une condamnation sans appel de la cruauté humaine (vous pouvez difficilement en faire un axe de lecture, mais cela fait une conclusion habile)